

# A l'amicale des Aveyronnais

■ Ils étaient plus de soixante-dix Aveyronnais et amis, l'autre soir, dans le réfectoire des Abbés, pour leur première conférence.

Le président Gérard Niel, a accueilli les participants, présenté les conférenciers et rappelé les vingt mois d'existence de l'amicale, «déjà si fière du succès constant de ces activités».

Membres de la commission culturelle, Pierre Alazard, a présenté d'abord avec compétence et conviction un rapide tableau illustrant les vingt années qui ont précédé la Révolution en Rouergue.

C'était il y a sept générations déjà, alors que les encyclopédistes triomphaient à Paris et Berlin, le Rouergue subissait encore durement les terribles épreuves de l'épidémie et de la disette, à un point tel que le tiers de la population, soit plus d'un million de personnes, se trouvait économiquement pauvre et précaire.

C'est cela d'abord qu'a révélé l'enquête de 1771 ordonnée par l'évêque progressiste de Rodez: champion de Cice. Elu président de l'exécutif de la province, il tiendra d'appliquer chez nous les idées préconisées par son ami Necker, par un inventaire scientifique des

sols, il entreprendra la réforme territoriale de la fiscalité.

C'est cela même que tentera le réaliser le jeune géomètre-expert de Richeprey. Vingt ans plus tard. Napoléon utilisera sa méthode et le résultat de ses travaux pour mettre en place le cadastre moderne.

Place intellectuelle du Rouergue, le collège Royal de Rodez était en 1788, considéré comme le plus progressiste de France. La jeune Révolution puisera dans ce vivier ses cadres locaux, quelques «vedettes» nationales aussi.

Mais le plus illustre des anciens élèves de l'établissement demeure Guillaume-Thomas Raynal (1713-1796), «éminence grise de la Révolution» que le professeur Gilles Bancarel, natif de Millau, présenta à l'auditoire en montrant l'influence de ses écrits. Le Père Raynal, natif de Lapalouse, de Séverac, bien que brillant prédicateur, abandonna le sacerdoce pour s'engouffrer dans une carrière littéraire.

Grâce à son talent et aussi sa vocation de jésuite, il devint l'ami même l'intime de Rousseau, Diderot, d'Alembert et Voltaire, ce dernier l'introduisant à l'académie de Berlin et à la Société royale de Londres.

Directeur du «Mercure de France», Raynal publie en 1770, le livre qui va le rendre célèbre: «L'histoire philosophique et politique des établissements et du commerce des Européens dans les deux Indes».

Dénonçant et critiquant avec véhémence les deux colonies du pouvoir, la monarchie et le clergé, ce livre va être interdit par l'Eglise et condamné par le Parlement de Paris.

Ce qui aura pour résultat de le rendre célèbre: Gilles Bancarel le montra chiffres à l'appui, avec cent cinquante éditions répandues à travers le monde et pas une seule à Béziers.